

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 13 (1875)
Heft: 27

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-183305>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr ; six mois, 2 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, 3 Juillet 1875.

En présence du spectacle navrant que nous offre aujourd'hui le midi de la France, dévasté par le fléau de l'inondation, nos lecteurs permettront au *Conteur vaudois* de joindre sa faible voix à celle des autres organes de la presse pour faire appel à leur charité et à leur dévouement.

Il s'agit de soulager de grandes infortunes, de subvenir à des besoins pressants, et il faut se hâter.

On ne se représente peut-être pas assez l'affliction profonde, la détresse, les privations de toute espèce dans lesquelles se trouvent actuellement ces milliers de personnes qui, il y a quelques jours encore, vivaient paisiblement dans une des plus belles, des plus florissantes contrées de la France.

Aujourd'hui, ces populations sans abri, sans repos, sans ressources que celles que leur offre la charité chrétienne, gémissent et nous tendent les bras.

Répondons à cet appel suprême, donnons, vite, donnons beaucoup et remercions Dieu de pouvoir donner !...

Tous les journaux viennent de faire connaître la formation d'un comité de secours à Lausanne ; des comités semblables se sont probablement déjà formés dans les diverses localités du canton, et nous désirons vivement que leur louable initiative soit couronnée de succès.

Nous ouvrons dès aujourd'hui une souscription dans nos colonnes et nous nous empresserons de remettre au comité lausannois toutes les valeurs qu'on voudra bien nous faire parvenir.

Le premier tir fédéral.

Beaucoup de personnes ignorent l'origine de nos tirs fédéraux, et elles seront sans doute surprises quand nous leur dirons que le premier de ces tirs, en vue duquel on fit appel aux tireurs suisses, eut lieu à la ferme de Prilly, près Lausanne, en 1819.

Voici ce que publiait à cette occasion la *Gazette de Lausanne* :

« Nous sommes autorisés à annoncer que les préparatifs pour le tirage à la carabine, autorisé par le Conseil d'Etat, et qui doit avoir lieu à la ferme de Prilly, près Lausanne, dès le 10 au 15 mai courant inclusivement, se continuent avec

» la plus grande activité. On est déjà avisé que » nombre d'amateurs de nos confédérés se ren- » dront à l'envi à cette réunion, où rien ne sera » négligé pour lui donner tout l'agrément dont elle » est susceptible. »

Quelques jours plus tard, le même journal disait :
« Les tireurs suivants ont obtenu les premiers » prix au tirage de Prilly, du 10 au 15 courant. — » M. Blanchet, de Lutry, celui de la cible verte. — » M. Nicollier, des Ormonts, celui de la cible rouge. » — M. Perroux, de Palézieux, celui de la cible » jaune. — M. Schlitter, de Berne, celui de la cible » tournante. »

En 1824, se fonda la Société suisse des carabini- niers, et le tir fédéral fut régulièrement institué. Il se fit cette année-là à *Aarau*, puis à *Bâle* en 1827 ; à *Genève*, en 1828 ; à *Fribourg*, en 1829 ; à *Berne*, en 1830 ; à *Lucerne*, en 1832 ; à *Zurich*, en 1834 ; à *Lausanne*, en 1836, etc.

Chose curieuse à constater, le Comité central de Lausanne remettait la bannière fédérale à celui de Saint-Gall en 1838 ; et en 1876, nous recevons cette même bannière du comité de Saint-Gall, où le dernier tir fédéral a eu lieu.

Samedi dernier, vers huit heures du matin, une grande animation régnait à la gare de Lausanne ; d'un côté, les diverses sections de la Société de gymnastique qui se rendaient à la fête, saluées à leur arrivée par la musique militaire de Lausanne et de nombreux gymnastes stationnant sur le quai ; de l'autre côté, les actionnaires de l'Ouest-Suisse, convoqués à une réunion beaucoup moins gaie et beaucoup moins intéressante.

L'un de ces derniers, gros propriétaire de la Côte, porteur de bons nombre d'actions et qui avait broyé du noir pendant le trajet, fut tout étonné de voir tant de monde à la gare et d'être accueilli par une si bonne musique. Plus préoccupé de ses intérêts que de la gymnastique, il ignorait complètement cette fête, et ne mit pas en doute un seul instant que tout ce mouvement ne fût causé par la masse des actionnaires qui, comme lui, étaient accourus dans la capitale.

Il éprouva alors une douce surprise et dit à son voisin en descendant de wagon : *Je parait que lé*

z'affèrè ne vont pas pì tant mau du que vignont no ressaidre avoué la musica.

On sait qu'à leur grand désappointement, plusieurs jeunes hommes sont revenus du camp de Bière, libérés du service militaire, la circonférence de leur thorax n'ayant pas le nombre de centimètres voulu. Un petit tambour genevois, qui avait toujours marché au devant de la troupe avec une crânerie toute guerrière, fut indigné de se voir congédié et déclaré bon pour l'impôt.

— Qu'est-ce donc ça ? dit-il au sergent-major, à Genève, j'étais bon pour servir la patrie et à Bière on me fait zut !

— Mais, mon cher, il ne faut pas que ça t'étonne, répliqua le sergent-major. Quand tu servais la patrie à Genève, le thorax n'était pas inventé.

Le commissaire des guerres d'un canton voisin ayant à distribuer des règlements à des officiers appelés à un service fédéral, retrouva dans ses archives un assez grand nombre d'exemplaires de celui de 1859, parfaitement propres et bien conservés. Il pensa que ce serait faire acte de prodigalité que de ne pas les utiliser, et il les remit à ces Messieurs. L'un de ces derniers lui fit observer qu'il existait un règlement plus récent : « Allez toujours, dit le commissaire des guerres. Quand celui-ci sera épuisé on vous donnera la nouvelle édition. »

Un incident assez comique s'est produit samedi dernier, dans l'assemblée des actionnaires de la Suisse Occidentale.

On venait de procéder à la votation pour la nomination d'une commission d'enquête. Les bulletins ne furent pas plutôt jetés dans l'urne, qu'après cette orageuse et longue séance, chacun s'empessa de gagner la porte pour aller faire un tour sur la place de Montbenon, animée par la fête de gymnastique.

Voyant tout le monde s'éloigner, un membre s'écria :

« Pardon, Messieurs, nous demandons un scrutin de bonne volonté pour dépouiller les actionnaires. »

La langue lui avait malheureusement tourné. Il avait voulu dire :

« Nous demandons un actionnaire de bonne volonté pour dépouiller le scrutin. »

La fête de Gymnastiqua à Lozena, Io deçando.

Tsi no n'ein pas lezi dè tant sailli. On va à Lozena quand n'ein fauta dè passés et po payi lè z'intérés à Monsu. On a práo à fèrè à l'hotó et cein ne vaut rein dè tant corriattá.

Portant l'ai su venu vouá, et vé vo derè porquìe :
Ya on part dè dzo que cliáo bouébettès dè per

tsi no sont vegnàitès vai noutra Jeannette (qu'est don noutra felhie) l'ai dèmandá se le volliávè mettrè po on prix po la gymnastiqua. D'aboo yé dèmandá : Qu'est-te çosse què cliáo gymnastiqua, que l'est bin su on nom allemand, et mon nèváo qu'étái quia, m'a de que c'étái oquiè po sè bin portá, mémameint qu'on la volliávè mettrè dein lè z'écoulès ! — Dù que l'est on affèrè po la santè, que yé de à la Jeannette, tai !... te páo bin bailli veingt centimes.

Ne repeinsávo rein mé à cé affèrè tant qu'à hiai que totè cliáo bouébès sont revegnàitès dèmandá à la noutra po allá à la fèta demeindze, don déman. Adon la Jeannette vint vers mè tota capota, po cein que son tsapé dè la demeindze a reçu onna carra dè plliodze et que l'est tot recoukelhi. Coumeint lè onna brava felhie que trait l'étrabllio, à respet, assebin què vo et què mè, l'ai è de : Dusso justameint allá à Lozena ion dè stáo dzo po vouaiti dái Savoyards, eh bin ! iàodri déman et te mè baillèrè ton tsapé, que lo fasso repassá.

Stu matin, don, noutra fenna mè dit : Vin-vái cé que tè tondo onna vouairetta, te resseimblliè à cliáo Boméniens qu'etiònt perquie l'an passá (l'est veré qu'ein avé fauta, ká mè cheveux n'aviont pas età rongni du la St-Dénis). Quand l'a z'u fini et que le m'a z'u socliá su lo cotson, mè su razá, mè su revou, et su venu. Mon cousin Jean-Louis qu'est venu assebin avoué on moulo, m'a de : la fèta coumeincè dza vouá, et du que t'as bailli po lè prix, tè faut l'ai allá vairè, on dit que cein est rudo bio.

— Yò cein sè fá-te ?

— Su Monbénon.

— Ah bin ! cognáisso práo lè tsemis dù que yé passá l'écoula.

Quand yé z'u eingadzi mè megnattès, su la plliace dáo Pont, iò ne sè recognái perein du que l'ont dèguelhi lè voutès, su zu su Monbénon po vairè cliáo balla fèté ; má yé éta bin motset quand su arrevá lé : L'ai avái dái petits tsévoux dè bou avoué dái quinquernès, dái lanternès magiquès et tot lo batacllian qu'on vái dein lè z'abbayí, et po cliáo gymnastiqua, yé vu on grand parque dè muteni, avoué onna granta garitta aó fin bas, iò on allávè báire. Déveron cé parque, onna masse dè dzeins vouáitivent, et dedein, n'a beinde dè valottets ein mandzès recoussáitès tot coumeint on fretá que váo fèrè la tomma. N'aviont ni gilet, ni veste, rein què láo tsaus-sès avoué lè canons retroussi, et láo tsemise et dái bambochès ái pí ; et dái tsapés !! tè raodzái-te pas ! dái z'espèces dè capets rodzo pa pe gros qu'on couvai dè toulon, avoué onna crái su lo fond. Compto que sont catholiquo.

On eintrávè dein cé parque pè onna granta porta dè grandze et l'ai avái su on plliantsi la musiqua militère de Lozena, tota vetia ein sordá.

Adon vo z'arái faillu vairè lè pouetès manairès que l'ont fé perquie, que lè dzeins sè crèvávont dè rirè, que yein é étá escandalisá et que cein étái pí què lè valets dè tsi no lo derrái dzo dáo bouanan. L'ont coumeinci pè fèrè gardavou ; l'ont ti met lè mans su lo coté, la mèma tsouza què lè fennès que